

Transmettre à tout prix !

La transmission de la pratique de la cuisine professionnelle en France est l'une des plus anciennes et des plus complètes existant dans l'enseignement aujourd'hui. Centres de formation des apprentis, lycées, universités, écoles privées, forment à des Certificats de Qualification Professionnel, des CAP, des Bacs, des licences et des masters pour les métiers de l'hôtellerie-restauration.

A l'inverse, **la transmission de la cuisine quotidienne et populaire est souvent présentée comme en panne** et ne permettant plus à chacun de remplir son assiette de tous les jours. Rupture générationnelle et changements sociaux semblent avoir rompu la chaîne de la tradition et de la création. Pourtant, la pratique de la cuisine quotidienne est une réalité, elle permet à chacun de se nourrir. **Mais quelle forme empreinte cette transmission aujourd'hui ? Et qu'est-ce qui est transmis ?**

Cette notion de cuisine populaire est avant tout ancrée dans une nécessité quotidienne où la répétition modèle notre palais et nos envies. C'est bien une imprégnation du goût, des formes, des textures qui nous conditionnent à aimer telle ou telle cuisine populaire. **Apprendre à manger, tout comme apprendre à cuisiner, c'est certainement apprendre à imiter.** La circulation des pratiques alimentaires de génération en génération passe par une mécanique d'appropriation, mettant en jeu imprégnation, imitation et répétition. Les dinettes de l'enfance jouent tout à la fois le rôle d'un formatage social, mais aussi de mise en route d'une pratique de la cuisine. Et la transmission de mère à fille semble toujours étalonner la transmission de cette cuisine familiale et quotidienne. Et s'il y a bien *nécessité*, c'est une *nécessité* culturelle faite de symbolique, d'esthétique et d'économie au service d'un besoin alimentaire.

Pères, beaux-pères, amis et tous les membres de la famille au sens large, apportent leurs touches d'enseignement, faisant ainsi évoluer en détails la vie de la cuisine populaire.

Bien évidemment la cuisine populaire ne se limite pas à la réalisation de plats, et met en route tout un champ de possibles dans l'approvisionnement, la transmission, la gestion des réserves et du temps et l'organisation sociale que demandent notre alimentation. Cette cuisine populaire, complexe de par son humanité, se transmet et s'enseigne comme la suggestion d'un mode de vie et de relation aux autres.

Comme toutes les autres pratiques culturelles qui changent, la transmission culinaire se modifie aussi en se nourrissant d'inspirations dépassant le seul enseignement d'une mère.

A l'échelle des cinquante dernières années, notre univers comme matière et manière à cuisiner s'est considérablement enrichi, et cette diversification de sources et de pratiques alimentaires se retrouve dans la transmission. **Tous les moyens de transmission et de médiatisation du savoir ont été utilisés pour diversifier nos sources d'inspiration.** Livres de recettes comme ceux des sœurs Scotto, publications publicitaires tels que les ouvrages de Françoise Bernard, les blogs et sites internet comme le très utilisé marmiton.org, enrichissent notre nourriture du quotidien.

La transmission culinaire, pour paraphraser Alain Chapel, « *c'est beaucoup plus que des recettes* ». C'est aussi partager des savoirs et des connaissances, pour vivre avec les autres et se donner les moyens d'une certaine liberté de choisir son imaginaire culinaire.

Il semblait indispensable à l'OCPop de s'interroger sur la **réalité de cette transmission culinaire aujourd'hui en France**. En sollicitant un panel de mille français représentatifs grâce à l'enquête Ifop / Lesieur, notre but est bien de savoir si cette transmission est réellement en panne.

Les mères transmettent-elles toujours leur savoir du quotidien à leurs filles et à leurs fils ? Où trouvent-elles l'inspiration de cette transmission : **dans le patrimoine culinaire français, dans l'abondance des livres de cuisine ou dans l'immense source internet des recettes?**

Et pourquoi la cuisine est-elle transmise ? Pour ce nourrir quotidiennement, pour prendre du plaisir, pour préserver sa santé, ou simplement parce que c'est une impérieuse nécessité?